



culturematch/art



« La tasse de thé », vers 1880-1881.

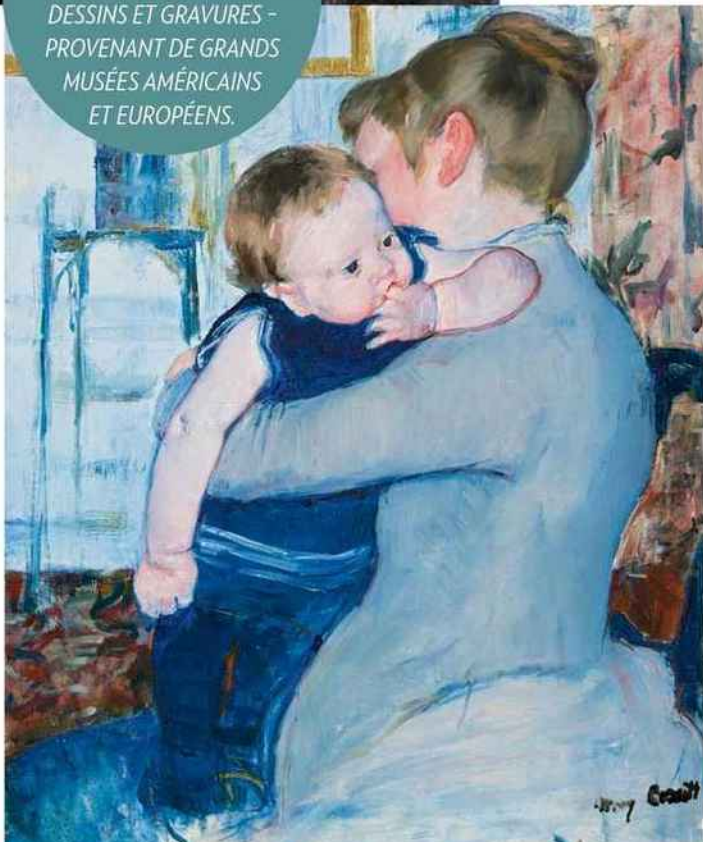


MARY CASSATT LE RETOUR EN GRÂCE

Le musée Jacquemart-André présente la première rétrospective de cette impressionniste américaine qui fut l'amie de Degas. Une portraitiste dont on redécouvre toute la délicatesse.

PAR ANAËL PIGEAT

L'EXPOSITION RÉUNIT UNE CINQUANTAINE D'ŒUVRES MAJEURES - HUILES, PASTELS, DESSINS ET GRAVURES - PROVENANT DE GRANDS MUSÉES AMÉRICAINS ET EUROPÉENS.



Etre femme et américaine sont peut-être deux raisons suffisantes pour expliquer le relatif oubli dans lequel Mary Cassatt est tombée en France après sa mort en 1926. Elle a pourtant passé la plus grande partie de sa vie à Paris et dans un château de l'Oise. Aux Etats-Unis, où son travail est bien connu, elle est même parfois accrochée dans les salles des peintres français.

Mary Cassatt est née en 1844 dans une famille aisée de la côte Est. A partir de 1865, elle se forme auprès des peintres parisiens les plus reconnus à l'époque, Thomas Couture et Jean Léon Gérôme. Elle regarde les nabis, le japonisme, l'œuvre de Bonnard. Mais c'est à partir du moment où elle découvre Degas qu'elle semble trouver sa voie. Une véritable amitié s'installe entre les deux artistes, marquée par une certaine retenue qu'ils partagent. Ils ont aussi l'Amérique en commun, car une partie de la famille de Degas est installée à La Nouvelle-Orléans. Ils se fâchent et se réconcilient souvent. En 1917, à la mort du peintre, Mary Cassatt, presque aveugle, remonte du Midi, où elle passe la guerre (son château de l'Oise est trop proche du front), pour assister à l'enterrement.

Première grande réussite : « Petite fille dans un fauteuil bleu ».

Par sa touche, Mary Cassatt est proche de l'impressionnisme. Pourtant, elle ne s'intéresse pas au paysage mais aux figures, au risque parfois d'être considérée comme portraitiste mondaine. Une réelle diversité émane de son usage de différentes techniques : peinture, pastel mais aussi gravure – elle manie avec adresse l'eau-forte et le vernis mou. Les thèmes de ses tableaux se renouvellent peu. Elle réalise des portraits en prenant pour modèles les membres de la famille : son frère avec son jeune fils ; sa sœur, élégante dans une toilette rose, en train de boire une tasse de thé. Elle peint aussi un grand nombre d'enfants, des portraits de fillettes coiffées d'extravagants chapeaux, dont les regards mélancoliques ont souvent une présence singulière. Sans doute est-ce là pour Mary Cassatt une forme d'engagement féministe à sa manière. « A nous la douceur de l'enfance, le charme de la féminité. Si je n'ai pas été absolument féminine, alors j'ai échoué », dit-elle à propos de la peinture murale qu'elle réalise sur le thème de la femme moderne pour l'Exposition universelle de Chicago en 1893.

La dernière salle de la rétrospective montre une série de mères à l'enfant en madones de leur temps. Comme le raconte Pierre Curie, commissaire de l'exposition avec Nancy Mowll Mathews, Degas s'est moqué de l'une de ces scènes en parlant du « petit Jésus avec sa nurse anglaise ». Une remarque drôle mais cruelle. Il avait pourtant bien conscience de la virtuosité du dessin, qu'il lui envoyait même parfois, comme dans cette toile représentant une femme avec un petit garçon abandonné sur son épaule dans une harmonie touchante. Une émotion qui traverse le temps. ■

« Mary Cassatt. Une impressionniste américaine à Paris », musée Jacquemart-André, Paris VIII^e, jusqu'au 23 juillet.

« Bébé dans un costume bleu », vers 1883-1885.